
Le compte rendu d'activité du Docteur Paul Vernier, chef du service d'ophtalmologie militaire de l'hôpital Saint-Charles de Toul, au cours de la première guerre mondiale.

par Pierre LABRUDE

La collection de la revue *Etudes Toulouses* ne contient pas, à ma connaissance, beaucoup de travaux sur la vie civile et militaire à Toul pendant la Première guerre mondiale¹. Toul, très importante garnison en 1914, est demeurée une place forte majeure tout au long du conflit, en raison de sa situation à quelques kilomètres du front et sur un grand axe de communication avec Paris et Bar-le-Duc, Nancy et Dijon. Au plan sanitaire, Toul possédait un hôpital militaire en activité dès le temps de paix (l'hôpital Gama) et en 1914, un second hôpital était en construction à Ecrouves². Il existait aussi en ville deux *ex*-hôpitaux

militaires : l'hôpital Saint-Charles précédemment hôpital mixte³ et la caserne Teulié-Saint-Léon⁴, qui avaient, tous deux, été *réactivés* peu avant la guerre vu l'importance de la garnison². Des casernes furent, par ailleurs transformées en hôpitaux au cours du conflit¹⁵.

Après la guerre, le docteur Paul-Louis Vernier, médecin ophtalmo-logiste et pharmacien spécialisé en bactériologie et parasitologie, présenta à la Société de médecine de Nancy, le 10 décembre 1919, un court rapport sur l'activité qu'il eut à Toul tout au long des quatre années de guerre comme chef du

service d'ophtal-mologie de l'hôpital Saint-Charles. Le compte rendu de sa communication, publié par la Revue médicale de l'Est en 1920⁶, constitue un document d'intérêt historique et militaire. Parallèlement à cette activité clinique, Vernier s'occupa d'un laboratoire de bactériologie installé à l'hôpital complémentaire Teulié⁴. Paul Vernier exerça cette double activité professionnelle d'ophtalmologie et de bactériologie, disciplines qui pourtant n'ont rien de commun, presque tout au long de sa carrière, de 1913 à 1940.

1 Citons à ce sujet : Colnat L. Une Toulouse dans la Grande Guerre. Etudes toulouses, 1988 n°45 p. 8-10; également: Souvenirs d'un Toulouais 1911-1914. 1980. n°20 p. 9-13

2. des Cilleuls F., Annuaire médical et pharmaceutique lorrain illustré, 2^{ème} année, 1914-1915, Clunet et Arts graphiques modernes, Nancy p. 43 et 44. S'agit-il du bâtiment dont la photographie parut dans le n° 45 d'Etudes toulouses en p. 47-48?

3 L hôpital Saint-Charles fut construit à partir de 1720 pour la population et la garnison. Il s'avéra peu à peu trop petit et en 1788, les autorités firent construire un hôpital militaire dans le bastion Saint-Léon des remparts. Il était

très proche de Saint-Charles et il prit le nom d'hôpital Saint-Léon. A sa fermeture Saint-Charles redevint hôpital mixte, la partie militaire se trouvant de l'autre côté de la rue du Docteur Denis sur le cours d'Alsace-Lorraine avec un pavillon annexe pour les malades contagieux de l'autre côté. là où est actuellement le foyer Douzain. Pendant la guerre Saint-Charles fut l'hôpital complémentaire n°16

4 L hôpital Saint-Léon servit jusqu'en 1840, époque où il fut transformé en caserne d'infanterie. En 1886 il reçut le nom de Teulié à la suite d'une décision du ministre de la Guerre de donner des noms de soldats illustres ou de victoires aux casernes, quartiers et bâtiments militaires. Teulié comptait 250 lits en 1914

(d'après la référence 2) et devint pendant la guerre l'hôpital complémentaire n°17. L'ensemble a été détruit en 1978 pour faire place au centre Rion et il n'en subsiste plus que le portail.

5 Par exemple les casernes Bautzen (156^{ème} R I) et Thouvenot devenues l'hôpital complémentaire n°24 et la caserne Lamarche (153^{ème} R I) devenue dépôt de convalescents.

6 Vernier P. Le Service ophtalmologique de l'Hôpital Saint-Charles à Toul pendant la guerre 1914-1918. Rev Med Est 1920. vol 48. p. 57-60

Ces différentes raisons : la rareté des témoignages, la longue durée de l'affectation de Vernier et sa dualité d'activité, m'ont semblé suffisantes pour justifier quelques pages dans cette revue. Elles renseigneront, aussi, sur plusieurs points de l'organisation du Service de santé et sur l'influence de cette organisation sur l'activité d'un service clinique. A l'occasion, j'ai ajouté à ce témoignage un certain nombre d'informations qui complètent ou expliquent les indications fournies par Vernier et transcrites par le secrétaire des séances de la Société de médecine, le docteur J. Benech.

En premier lieu, il me semble utile d'évoquer succinctement la formation et la carrière de Paul-Louis Vernier avant 1914. Ceci permettra de comprendre comment il fut amené à sa double activité. Il était né à Longuyon en 1880. Après ses études secondaires, il obtint d'abord, en novembre 1902, à la Faculté des Sciences de Nancy, une licence ès-sciences naturelles. Il s'inscrivit, alors, à la Faculté de médecine où il devint préparateur (assistant) de la chaire d'histologie. Cette fonction dura jusqu'en octobre 1905, moment où il fut reçu au concours d'externe puis, en 1907, à celui d'interne des Hôpitaux de Nancy. Il y exerça spécialement dans le service d'ophtalmologie du professeur Rohmer et s'orienta vers cette spécialité. Chef de clinique d'ophtalmologie de novembre 1908 à octobre 1912, il soutint, en juillet 1910, sa thèse de doctorat en médecine qui fut couronnée par le prix des thèses et la médaille d'or de la Faculté⁷.

Au cours de ses études de médecine, Paul Vernier avait eu pour camarade

7. Cordebard H. Discours prononcé aux obsèques du docteur Paul-Louis Vernier le 1er février 1958. Bull. Assoc. Dipl. Microbiol. Nancy 1958 n°70, p. 1-3.

8. Labrude P. Les enseignants qui ont donné leur nom aux salles et amphithéâtres de la Faculté de Pharmacie de Nancy. Rev. Hist. Pharm.



Paul Vernier à sa table devant son microscope

(extrait du Bulletin de l'Association des anciens étudiants de la Faculté de pharmacie de Nancy, 1930-1931, n°18, p. 18-24).

un pharmacien qui étudiait, aussi, la médecine et était promis à une brillante carrière universitaire, Louis Bruntz⁸. Ce dernier l'engagea à entreprendre des études de pharmacie et Vernier entra comme préparateur au laboratoire de matière médicale⁹ de l'Ecole supérieure de pharmacie de Nancy. Il y demeura de novembre 1907 à octobre 1913 et obtint le diplôme de pharmacien de 1^{re} classe le 27 janvier 1912⁹. Quittant les fonctions de préparateur, Vernier devint chef des travaux pratiques de microbiologie et parasitologie à l'Ecole le 1^{er} novembre 1913, année où selon Cordebard⁷, il était également nommé chef du laboratoire de bactériologie des cliniques des Hospices civils de Nancy.

1988 n°279, p. 361-368

9. La matière médicale est la science qui traite, à l'époque, des matières d'origines végétale animale ou minérale pouvant être à l'origine de médicaments.

Dates et activités sont tirées du dossier de Paul-

Cette fonction semble avoir été brève, en partie à cause du Premier conflit mondial et je ne l'ai pas retrouvée dans d'autres sources. L'activité de chef de travaux à l'Université se poursuit jusqu'à sa retraite prononcée le 20 mai 1940⁹.

L'enseignement de la bactériologie aux étudiants en pharmacie de Nancy n'était qu'à ses débuts. Il correspondait au développement de la bactériologie clinique, à l'apparition des laboratoires d'analyses médicales et à un nouveau programme des études. Aussi, Vernier devait-il, rapidement, mettre sur pied un laboratoire de travaux pratiques et des enseignements¹⁰. Les analyses que ce laboratoire était en mesure

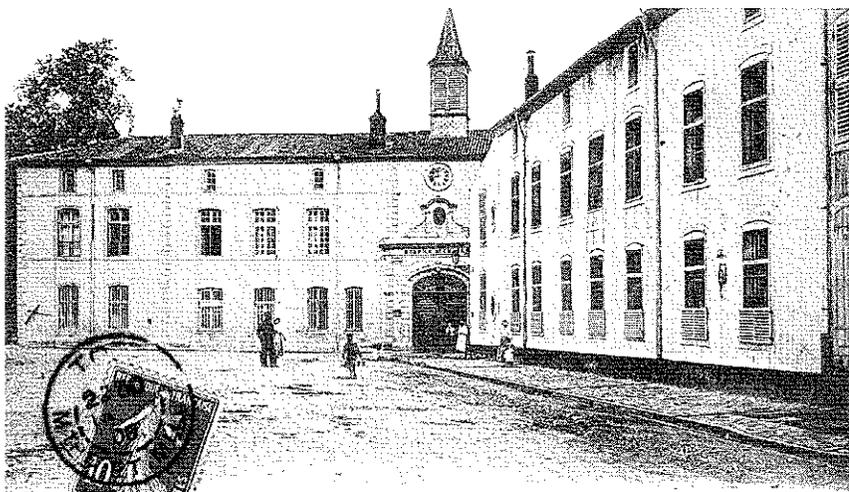
Louis Vernier archives de la Faculté des sciences pharmaceutiques et biologiques de l'Université Henri Poincaré-Nancy 1

10. Vernier P. Le laboratoire de Bactériologie de l'Ecole supérieure de Pharmacie. Bull. Assoc. Anciens Elèves Ecole Sup. Pharm. Nancy. 1914 n°7, p. 51-52

d'effectuer portaient sur la pathologie des méninges avec l'analyse du liquide céphalo-rachidien appliquée aux méningites et à la tuberculose, sur la pathologie digestive avec la recherche des champignons dans les prélèvements buccaux et celle des bactéries et parasites dans les selles, sur les prélèvements pharyngiens avec la recherche des agents de la diphtérie et des angines de Vincent, sur l'analyse des sécrétions urétrales et vaginales et des urines avec le diagnostic des maladies vénériennes, sur la pathologie respiratoire (tuberculose, mycoses, pleurésies), les examens sanguins (hémoculture, numération, recherche de l'agent du paludisme, séroréaction de Widal pour la fièvre typhoïde¹¹, réaction de Wassermann de la syphilis), enfin sur l'analyse du lait et des eaux. Cette énumération montre qu'il aurait été dommage que la compétence de Vernier fût ignorée par l'autorité militaire à un moment où la présence d'un si grand nombre de soldats originaires de plusieurs pays ne pouvait manquer d'engendrer d'importants soucis d'ordre sanitaire! Malheureusement, Vernier n'a pas, à ma connaissance, publié de rapport sur son activité de laboratoire pendant la guerre.

Aussi, la compétence médicale de Paul Vernier fut-elle mise à profit par l'autorité militaire, dès le 2 août 1914. Mobilisé comme soldat à la 23^{ème} section d'infirmiers militaires stationnée à Troyes, il fut nommé au grade de médecin aide-major de 2^{ème} classe, à titre temporaire, le 26 septembre et chargé de mettre sur pied un service d'ophtalmologie et un laboratoire de bactériologie à l'hôpital Saint-Charles et à l'hôpital temporaire Teulié¹².

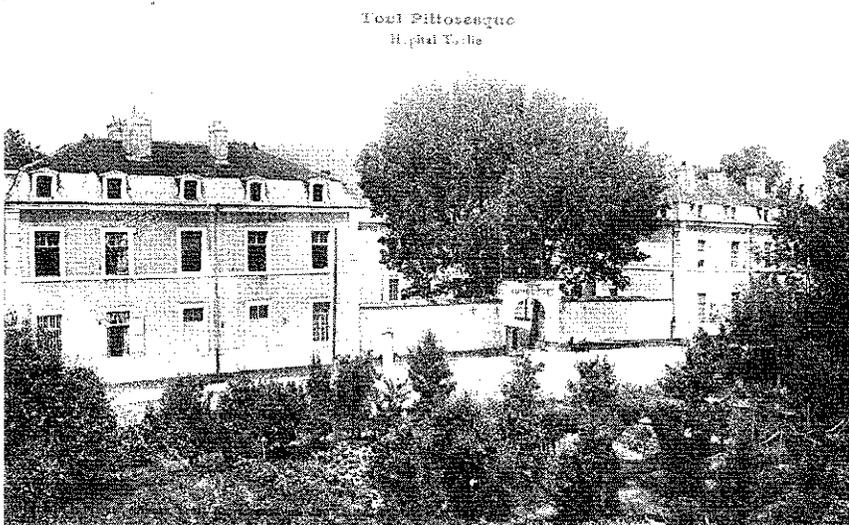
¹¹ On sait le péril que la typhoïde fit peser sur l'armée française au début des hostilités : 45 000 cas dont 25% mortels et l'énergique campagne de vaccination dirigée par le médecin général inspecteur H. Vincent qui fit disparaître la maladie en moins de 6 mois ce qui lui valut de recevoir la médaille militaire la plus haute distinction destinée à un officier général (Se



Toul - Hôpital Mixte

Maison des Magasins Beaux 61t. Toul

L'hôpital Saint-Charles de Toul (carte postale ancienne).



Toul Pittoresque
Hôpital Teulié

L'hôpital Teulié-Saint-Léon de Toul (carte postale ancienne).

Vernier devait conserver la responsabilité du service d'ophtalmologie de septembre 1914 à novembre 1918, période pendant laquelle il fut nommé dans son grade à titre définitif le 2 mai 1916¹² puis promu au grade de médecin aide-major de 1^{ère} classe, le 26 septem-

bre 1916¹². Cette pérennité d'affectation, sans doute exceptionnelle, lui permit de dresser le bilan d'activité que je vais évoquer. Cependant, au cours de la guerre, il avait déjà adressé plusieurs communications à la réunion chirurgicale de la Place de Toul¹².

battre pour la vie, Le Service de santé des Armées au service des hommes ADDIM Paris 1994 p 138)

¹² Université de Nancy rapport annuel du conseil de l'Université et comptes rendus des Facultés et Ecoles ; rapport de M. Bruntz directeur de l'Ecole supérieure de pharmacie

sur la situation et les travaux de l'Ecole pendant les années scolaires 1913-1914 à 1919-1920 (Bibliothèque universitaire de pharmacie Nancy reliés cote P 176) 1913-1914 : p 124 ; 1914-1915 : p 137 ; 1915-1916 : p 98 et 105 ; 1916-1917 : p 132 ; 1917-1918 et 1918-1919 (les deux années ensemble) : p 169

Pendant ces années de guerre, Vernier conserva ses fonctions de chef de travaux pratiques et de chargé de cours d'hygiène à l'École supérieure de pharmacie de Nancy. Il ne me semble pas, cependant, au vu des rapports de l'université¹², qu'il ait assuré tout son enseignement. Voici donc les points importants de sa communication

Le service d'ophtalmologie de Vernier fut créé, dès septembre 1914, à l'initiative du médecin principal Melnotte, médecin-chef de la défense de Toul, mais il ne fut reconnu par les autorités qu'à partir du 1^{er} mars 1915. Entre temps, son activité chirurgicale comptait dans celle du service de chirurgie du docteur Pillon. Il subit, au cours des hostilités, plusieurs rattachements en rapport avec les changements de la politique sanitaire militaire et avec ceux des grandes unités stationnées ou en campagne dans la zone de Toul. D'après Vernier, ces modifications rendent difficiles l'établissement d'un historique de son service. Ces rattachements furent le centre ophtalmologique de la 20^{ème} région en juin 1917¹³, puis la VIII^{ème} armée en février 1918, ensuite la I^{ère} armée et, enfin, la direction des étapes de la zone américaine au moment de l'offensive en direction de Saint-Mihiel.

Dans sa communication, Vernier commentait essentiellement le graphique des entrées, qui est un reflet de l'activité d'un service. La courbe est régulière en 1915 (1290 blessés et malades hospitalisés) et en 1917 (836 entrées), elle oscille en 1916 (1098 entrées) et en 1918 (578 entrées).

En 1915, alors que le seul service d'ophtalmologie disponible dans la région est à Toul (Nancy est saturé), l'augmentation des entrées, de février à avril, est contemporaine des combats de Bois-le-Prêtre (la bataille dure d'octobre 1914 à août 1915) et du bois de Mort-Mare entre Flirey et Essey-et-Maizerais. Le maximum d'entrées en avril correspond aux épreuves de la 73^{ème} division¹⁴ qui perdit, selon Vernier, 15 000 hommes en un mois. La suite de l'année 1915 est marquée par une activité moindre due à un espacement des combats sur le front lorrain.

1916 est l'année de Verdun (la bataille débute le 21 février) et les hôpitaux de Bar-le-Duc, ville située au débouché de la Voie Sacrée, ne suffirent plus à l'accueil des blessés, ce qui entraîne des évacuations vers Toul. À partir de juin, un service d'ophtalmologie dépendant de la I^{ère} armée s'installe à la caserne Thouvenot.

En 1917, la courbe fut assez régulière et le nombre des entrées moindre en dépit du départ du service de la I^{ère} armée, en raison de la création de consultations dans les hôpitaux originaires d'évacuations (HOE) et dans des ambulances spécialisées, au sein des armées, et en raison, aussi, de la réalisation des soins dans ces structures et, pour les blessés les moins atteints, dans les dépôts d'éclopés.

Janvier 1918 fut marqué par l'arrivée de blessés chimiques à la suite de l'emploi, par les Allemands, d'obus chargés en produits toxiques. Le 2^{ème} groupe Z¹⁵ de l'armée française, avait mené une opération de guerre chimique à Fey-en-Haye, dans le secteur de la 42^{ème} DI (la division de Verdun en 1914), le 6 janvier. Les Allemands ripostèrent à 15 heures contre le Bois de la Lampe et Mamey. Les Français opérèrent, alors, dans un autre secteur et les Allemands répliquèrent avec des obus à ypérite¹⁵ contre le P.C. du Bois de la Lampe et d'autres positions, si bien que le 8 janvier, à 20 heures, le secteur touché avait 100% de pertes sur les 44 hommes présents (16 évacués et 28 indisponibles)! L'ennemi frappa encore, le 26 janvier, en face de Regniéville, sur le front de la même division avec des bombes au phosgène et des obus chargés en ypérite et en

13 Quand le conflit parut devoir se prolonger le sous-secrétariat d'Etat au Service de santé militaire décida de constituer dans chaque région militaire des centres de spécialité. En 20^{ème} région (Nancy) une partie, au moins, fut implantée aux Hospices civils de Nancy. Le centre d'ophtalmologie s'installa dans le service du professeur Rohmer où Vernier avait exercé puis, d'après Vernier, dans l'hôpital auxiliaire mis sur pied dans le domaine de la Malgrange à Jarville, sous la responsabilité du médecin major de 2^{ème} classe Dor. Une référence à la création des centres est donnée dans : M. Gauguery. Les hospices civils de Nancy pendant la guerre. Rigot Nancy. 1921. p. 28-31.

14 La 73^{ème} division d'infanterie de réserve (D.I.R.) mise sur pied à la mobilisation pour la défense de la Place de Toul comprenait à l'origine une brigade d'infanterie d'active constituée des 167^{ème}, 168^{ème} et 169^{ème} R.I. deux brigades d'infanterie de réserve : la 145^{ème} brigade

formée des 346^{ème}, 353^{ème} et 356^{ème} R.I., et la 146^{ème} brigade formée des 367^{ème}, 368^{ème} et 369^{ème} R.I. deux escadrons de cavalerie provenant des 4^{ème} et 12^{ème} régiments de dragons, une artillerie divisionnaire à trois groupes issus du 12^{ème} régiment d'artillerie de campagne, du 39^{ème} de Toul et le troisième, de trois batteries issues respectivement des 37^{ème}, 49^{ème} et 52^{ème} régiments d'artillerie, enfin trois compagnies du Génie (d'après les documents présentés dans une vitrine du Musée de Toul).

15 Maucolet R. *Les pharmaciens dans la guerre des gaz (1914-1918) généralités saillant de Saint-Mihiel*, thèse de diplôme d'Etat de docteur en pharmacie (sous la direction de P. Labrude), Université Henri Poincaré-Nancy 1. 18 septembre 1996. volume 1. p. 14 (phosgène) 17 (palite) 34-40 (ypérite) et 108-109 (actions de guerre de janvier 1918).

La lettre Z désigne conventionnellement à l'époque, tout ce qui se rapporte aux gaz de

combat, plus précisément, à l'arme chimique puisqu'il n'y a pas que des gaz. Au sujet de l'origine de l'emploi de la lettre Z, on pourra lire: Z...comme c'est bizarre de J. Nauroy *Revue d'histoire de la pharmacie* 1986. n°271 p. 317-323.

L'ypérite (ou gaz moutarde en raison de son odeur) est un liquide huileux, donc persistant qui souille l'environnement, les habits et les matériels, la peau et les yeux. C'est un agent vésicant (qui fait naître des ampoules et la blessure ressemble donc à une brûlure) et suffocant (qui gêne la respiration). L'oeil est très sensible à ce toxique et les lésions sont graves et durables.

Le phosgène est un gaz suffocant plus toxique que le chlore et qui fit beaucoup de victimes en 14-18. La palite en est un dérivé d'action assez voisine, mais plus persistant et se prêtant mieux au remplissage des obus.

palite¹⁵ En mars, le service de Vernier fut désigné pour s'occuper des civils tandis que les militaires étaient soignés dans un nouveau service installé à la caserne Fabvier Ceci conduisit donc à une diminution des entrées qui reprirent avec l'offensive américaine contre le saillant de Saint-Mihiel et la conquête de la ville, le 13 septembre, par le 2^{ème} corps d'armée colonial du général Blondlat

Début novembre 1918, Vernier quitta son service pour rejoindre Troyes où se trouvait stationné l'état-major de la 20^{ème} région militaire Il fut démobilisé le 28 février 1919

Au cours de ces quatre années, 3802 malades et blessés avaient reçu des soins dans son service. Un service journalier de consultations avait été assuré pour les soldats des dépôts de la Place, pour ceux des corps de troupe au repos dans les environs, pour ceux des centres d'instruction et pour la

population civile de Toul Les soins avaient, aussi, été donnés aux civils hospitalisés dans la partie de l'hôpital Saint-Charles qui leur était normalement dévolue. Un stock de lunettes constitué à la création du service avait été utilisé jusqu'en novembre 1918!

La conclusion de Vernier s'appuyait encore sur l'allure générale de la courbe des entrées dans son service, courbe régulière quand il dépendait plus ou moins directement de la région militaire et courbe mouvementée en 1918 à la suite des fréquents changements de direction qui lui apparaissaient préjudiciables à un bon fonctionnement

Vernier ayant prodigué ses soins à plusieurs milliers de blessés et de malades, au cours des quatre années de guerre, c'est sans doute à la suite de cas qui se présentèrent à lui qu'il réfléchit et conçut l'appareil qu'il présenta dans

une communication à la Société de médecine de Nancy, mentionnée dans le rapport annuel de l'Université de Nancy de 1917 à 1919¹², à une date que je n'ai pas retrouvée : Présentation d'une pince pour l'extraction de corps étrangers de la cornée. A ma connaissance, ce travail n'a pas été publié, ensuite, dans la **Revue médicale de l'Est** et c'est bien dommage

Ces quelques pages issues d'un compte rendu assez succinct ont donc fait revivre plusieurs points de l'histoire de Toul et du Service de santé, au cours du Premier conflit mondial. Paul Vernier qui, comme je l'ai indiqué, poursuivit sa *double carrière* pendant de nombreuses années, a laissé l'image d'un praticien ayant toujours exercé avec beaucoup de conscience, de compétence, de gentillesse et de dévouement⁷ Ces qualités transparaissent dans le document qu'il nous a laissé pour l'Histoire.